

L'ÉCHO ROANNAIS

JOURNAL DE L'ARRONDISSEMENT DE ROANNE

LITTÉRATURE, INDUSTRIE,

AGRICULTURE & AVIS DIVERS

DÉSIGNÉ A ROANNE POUR INSÉRER LES ANNONCES JUDICIAIRES.

Les localités suivantes peuvent affranchir 30 c. les lettres pour Roanne et réciproquement : Balbigny, Briennon, Chérier, Commey, Vernay, Cordelle, Coteau, Lenthuy, Nandax, Nerville, Duches, Parigny, Perreux, Pinay, Pouilly-le-Nonain, Pouilly-sous-Charlery, Riorges, St-Cyr-de-Favière, St-Jodard, St-Maurice, St-Nizier, St-Pierre, St-Vincent, Villefontaine, Villereux, Vougy.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an, 8 francs ; — Six mois, 4 francs.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.

La publication légale des actes de société est obligatoire, pour l'année 1865, dans les quatre journaux suivants : Le Mémorial de la Loire, le Journal de Montbrison, l'Écho Roannais, Le Nouvel Écho de la Loire.

L'ÉCHO ROANNAIS PARAÎT TOUS LES DIMANCHES.

PRIX DES INSERTIONS :

Annonces, 25 cent. — Réclames, 50 cent.

Insertion gratuite de tous les articles d'intérêt public.

ON S'ABONNE, A ROANNE,

Chez M. Bertay, imprimeur, rue du Collège, 9, et rue Bourgneuf.

Chez M. sauzon, imprimeur, rue Impériale, 70.

A PARIS,

Chez M. HAYAT, rue Jean-Jacques-Rousseau, 5. — MM. LAFFITE, BULLIER et C^e, place de la Bourse, 8.

Dernière leçon de la boîte au bureau.

6 h. matin Roanne, et toutes les communes desservies par le bureau de Roanne.
11 h. 50 matin. Lyon, Montbrison, Clermont r.
3 h. 30 s. St-Etienne, Lyon, Roan, Noiretable
7 h. soir. Paris, toute la ligne et au-delà.
8 h. soir. Lyon, Tarare, Thizy et route.
8 h. 50 soir. Belmont, Charlery, Noilly.
9 h. soir. St-Etienne, Lyon et route. Montbrison, Saint-Symphorien-de-Lay, Tarare, Thizy, Régnay, Charlery, Charolles.

TABLEAU DES HEURES DE DÉPARTS DES TRAINS (SERVICE D'ÉTÉ, A DATER DU 15 MAI, ENTRE PARIS ET LYON)

Trains se dirigeant sur Lyon.

	Paris	Montbrison	Vichy	St-Germain-des-Fossés	St-Martin-d'Étréaux	Laplace	St-Germain-des-Fossés	ROANNE	Arr.	Dép.
matin	8 57	9 35	10 50	11 37	11 50	12 5	12 5	12 5	12 5	12 5
soir	8 15	8 48	9 15	9 48	10 15	10 48	11 15	11 48	12 15	12 48
soir	8 40	9 15	9 40	10 15	10 40	11 15	11 40	12 15	12 40	13 15

Trains se dirigeant sur Paris.

	Lyon	Givors	St-Etienne	Montbrison	Feurs	Itabigny	St-Jodard	Vandœuvre	St-Cyr-de-Favière	ROANNE	Arr.	Dép.
matin	8 55	9 35	10 50	11 37	11 50	12 5	12 5	12 5	12 5	12 5	12 5	12 5
soir	8 15	8 48	9 15	9 48	10 15	10 48	11 15	11 48	12 15	12 48	13 15	13 48
soir	8 40	9 15	9 40	10 15	10 40	11 15	11 40	12 15	12 40	13 15	13 40	14 15

Roanne, le 22 Octobre 1865

MAIRIE DE LA VILLE DE ROANNE

Ferme du privilège des boues.

Adjudication au 11 novembre 1865.

Le Maire de la ville de Roanne, chevalier de l'Ordre impérial de la Légion d'Honneur, prévient le public que, le samedi 11 novembre prochain, à 11 heures du matin, il sera procédé pardevant lui, avec l'assistance de deux conseillers municipaux, dans une des salles de l'hôtel-de-ville, à l'adjudication aux enchères, au plus offrant et dernier enchérissur, de la ferme du privilège des divers lots de boues de la ville de Roanne, sur la mise à prix minimum de un franc par lot et par an, pour un espace de 5 années, qui courront du premier janvier prochain au 31 décembre 1870.

Le cahier des charges est déposé au Secrétariat de la Mairie, où chacun peut en prendre connaissance tous les jours de la semaine, de 9 heures du matin à midi, et de 3 heures à 5 heures du soir, à partir de ce jour jusqu'à celui de l'adjudication. Le présent avis sera publié et affiché partout où besoin sera.

Roanne, le 11 octobre 1865.

Le Maire, BOULLIER.

VILLE DE ROANNE

FERME DES DROITS DE PLACES

Adjudication au 20 novembre 1865.

Le Maire de la ville de Roanne, chevalier de l'Ordre impérial de la Légion d'Honneur,

Donne avis que, le lundi 20 novembre prochain, à 10 heures du matin, dans une des salles de la Mairie, il sera procédé, pardevant lui, avec l'assistance de deux membres du Conseil municipal, à l'adjudication, au plus offrant et dernier enchérissur, des Droits de Places de cette ville pour une période de 5 ans, qui commencera le premier janvier prochain, et finira le 31 décembre 1870. Le cahier des charges de la Ferme, suivi du

règlement et du tarif des droits à percevoir, est déposé au Secrétariat de la Mairie, où chacun peut en prendre connaissance tous les jours de la semaine jusqu'à celui de l'adjudication, ceux de dimanche et de fête exceptés.

Roanne, le 11 octobre 1865.

Le Maire, BOULLIER.

A dater du 23, la Compagnie du chemin de fer de Paris-Lyon-Méditerranée, inaugure son service d'hiver. Nous remarquons peu de changements dans ce service.

Les départs de Roanne sur Lyon, auront lieu le matin à 5 h 5 minutes 51 m., 8 heures 10 m., à midi 27 minutes et à 4 heures 36 m. du soir.

Ceux de Roanne sur la ligne de Paris, auront lieu à 8 h. 23 m. du matin, midi 49 m. 4 heures 52 minutes et 8 h. 7 minutes du soir.

Dans notre prochain numéro, le tableau en tête du journal indiquant la marche des trains sera rectifié.

La lettre suivante a été adressée par M. le Préfet de la Loire à la Chambre de commerce de Roanne :

Saint-Etienne, le 5 octobre 1865.

Monsieur le président,

Son Exc. le ministre de l'Intérieur m'a adressé une circulaire en date du 25 septembre dernier, qui est ainsi conçue :

« Monsieur le Préfet, le Corps législatif a été saisi, dans le cours de la dernière session, d'un projet de loi sur les sociétés. Le titre IV et dernier de ce projet est exclusivement relatif aux sociétés de Coopération.

« Les sociétés de coopération, qu'on nomme plus communément sociétés coopératives, peuvent se proposer trois buts distincts, susceptibles d'être séparés ou réunis : l'achat d'objets de consommation, le crédit, la production.

« La commission chargée de l'examen du projet de loi sur les sociétés coopératives a exprimé le désir que le gouvernement fit procéder à une enquête administrative qui aurait pour but : 1° de recueillir des renseignements précis sur l'organisation des sociétés de cette nature qui existent en France ; 2° de constater les besoins auxquels ces sociétés doivent satisfaire ; 3° d'examiner sur quels points la législation actuelle a pu entraver leur création et arrêter leur développement, et dans quelle mesure il importerait dès lors de la modifier ; de réunir, en un mot, tous les faits

et tous les éléments d'appréciation qu'une expérience récente pour la France, mais déjà ancienne à l'étranger, notamment en Allemagne et en Angleterre, peut fournir sur des associations peu connues.

« En vous invitant, Monsieur le préfet, à faire procéder dans votre département à une enquête approfondie sur les divers points que je viens d'indiquer, j'ai à peine besoin d'appeler votre attention sur l'importance que le projet de loi relatif aux sociétés de coopération tire des circonstances actuelles, et sur l'influence qu'il est appelé à exercer dans le mouvement économique qui se produit depuis plusieurs années. Les réformes considérables opérées par le gouvernement dans la législation commerciale et industrielle ; l'activité nouvelle que ces réformes ont provoquée parmi les classes ouvrières et que des événements particuliers, tels que l'exposition universelle de Londres en 1862, ont encore développée ; les nombreuses applications qui ont été faites, dans le cours de cette année, de la faculté de coalition, toutes ces circonstances me paraissent de nature à accroître l'intérêt qui s'attache au projet de loi dont il s'agit. A diverses reprises, en effet, les déléguations ouvrières ont exprimé l'opinion que les coalitions et les grèves ne pourraient être arrêtées que par les progrès du mouvement coopératif.

« Tout en tenant compte de ce que des espérances trop absolues peuvent avoir exagéré, il est permis de dire que la question des sociétés de coopération touche aux intérêts les plus sérieux des populations ouvrières, et qu'une enquête dans laquelle ces intérêts seraient entendus ne pourrait produire qu'un excellent effet moral parmi les ouvriers, car elle serait une preuve nouvelle de la sollicitude dont le gouvernement est sans cesse animé à leur égard.

« Je vous prie de vouloir bien procéder à l'enquête dont il s'agit, et de m'en faire connaître les résultats, avec l'avis de la Chambre.

Agréez, Monsieur le président, l'assurance de ma considération très-distinguée.

Le Préfet de la Loire, L. SENCIER.

En conséquence de cette lettre, la Chambre de commerce de Saint-Etienne invite tous les intéressés à déposer leurs dires dans ses bureaux.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867, A PARIS

Extrait du Règlement général.

Art. 35. Les demandes d'admission, les réclamations et toutes les pièces qui s'y rapportent, doivent être adressées à Paris avant le 31 octobre 1865.

Passé cette date, toute demande ou réclamation ne pourra être accueillie que par décision spéciale de la Commission Impériale.

agréable, et ils aimaient Cécile d'une vive tendresse. La vieille mère s'attendrissait à la vue de sa belle-fille conduisant Théodore, elle la regardait comme l'ange tutélaire de la maison. Les domestiques eux-mêmes, toujours traités doucement, se montraient fort dévoués à leur maîtresse, et la bonne Marguerite, qui avait eu souvent à souffrir de l'inégalité d'humeur et de la vivacité de Théodore, disait que Madame Cécile était une sainte, et qu'elle avait fait le miracle de changer un loup en agneau.

La jeune femme savait avec délices ce plaisir ineffable d'aimer et d'être aimée, le plus grand dont on puisse jouir sur la terre, le seul qui nous donne une idée du bonheur du ciel, car elle avait une de ces âmes tendres qui ont besoin d'affection, qui vivent d'amour. Les passions tumultueuses n'avaient point fleuri ce jeune cœur, la haine et l'ambition lui étaient inconnues, la vanité même n'avait presque point d'empire dans cette vie toute de famille, sans frottement extérieur. Cécile n'avait pas à souffrir de ces mille petites rivalités, de ces piquettes d'épingle de l'amour-propre, qui tourmentent comme des maux réels ; jolies sans le savoir, gracieuses sans s'en occuper de l'être, aimable sans coquetterie, pieuse par tendresse de cœur plus encore que par éducation, elle se laissait aller sans effort à cet heureux naturel qui la faisait aimer de tout le monde.

Trois mois s'étaient à peine écoulés lorsque Cécile s'aperçut qu'elle aurait bientôt un être de plus à chérir ; elle remercia Dieu d'avoir béni son mariage. Cette nouvelle causa une grande joie à toute la famille, et Théodore en fut transporté. Cécile devint plus que jamais l'objet des soins et des attentions de son père et de sa belle-mère ; quant à Théodore, il eut voulu pouvoir porter sa femme dans ses bras de peur qu'elle ne se fit mal en marchant ; il ne la quittait pas d'une seconde, et suppliait sa mère de la guider de son expérience.

Cependant l'hiver approchait, le froid commençait à se faire sentir et les promenades devinrent moins longues et moins fréquentes ; bientôt la neige couvrit la campagne, et l'aveugle perdit ainsi une de ses plus agréables distractions ; mais

Nota. — On trouve des bulletins d'admission dans les bureaux de la Sous-Préfecture et de la Mairie de Roanne, et chez MM. Cherpin et Guil-loud, fabricants de cotonnades.

— Un concours général et spécial de volailles grasses aura lieu à Paris au mois de décembre 1865.

Une somme de 5,000 fr., des médailles d'or pour les premiers prix, des médailles d'argent pour les seconds, et des médailles de bronze pour les autres prix, sont mises à la disposition du jury pour être distribuées en primes aux plus beaux lots de volailles grasses nées chez l'exposant ou engraisées par lui.

Chaque lot se compose de quatre bêtes. Un exposant ne pourra exposer plus de deux lots dans chacune des catégories, divisions ou sections.

Le jury décidera dans quelle proportion doivent être réparties entre les diverses divisions, catégories et sections, la somme de 5,000 fr. et les médailles de bronze accordées par l'art. 2 du présent arrêté. Le jury prendra pour base de ses décisions le nombre de lots présentés dans chacune des catégories.

Un prix d'honneur, consistant en une médaille d'or grand module, sera attribué au plus beau lot exposé, sans distinction d'espèce, de race ou de sexe.

Les prix et les médailles seront décernés d'après les décisions d'un jury spécial nommé par le ministre de l'Agriculture, du commerce et des travaux publics, qui en désignera le président.

Pour être admis à exposer, on doit adresser une déclaration au ministre de l'Agriculture, du commerce et des travaux publics, au plus tard le 1^{er} décembre 1865.

Cette déclaration indiquera : 1^o l'espèce et la race des animaux exposés ; 2^o le nom et la résidence de l'éleveur.

Pour rendre plus facile l'accomplissement de cette disposition, des déclarations en feront la demande au ministère ; il en sera aussi déposé dans toutes les préfectures et dans tous les départements.

FEUILLETON DE L'ÉCHO ROANNAIS

L'EXPIATION.

3.

Le docteur, qui depuis son arrivée n'avait cessé de regarder Théodore, lui adressa plusieurs questions sur la manière dont la cécité s'était déclarée, et sur les remèdes qu'on avait sans doute employés pour la guérir. Le jeune homme répondait à peine, tout occupé de son bonheur présent ; mais Madame d'Erlan saisit la curiosité du docteur, qui l'écouta attentivement et examina les yeux du jeune homme.

— Pourquoi n'a-t-on pas fait l'opération ? dit-il. — Hélas ! répondit la mère, tous les médecins que j'ai consultés jusqu'à présent m'ont assuré qu'elle serait inutile, parce que la maladie de mon fils est un amaurose.

— Et moi, je soutiens le contraire, répliqua le docteur ; et si Monsieur voulait tenter.....

— Au nom du ciel, ne parlons pas de cela, s'écria Cécile effrayée.

Elle se rappelait un pauvre vieillard, qui était mort l'année précédente des suites d'une opération semblable.

— Rassure-toi, mon ange, dit à demi-voix Théodore, avant de te connaître, cette faible espérance m'eût fait braver mille morts ; maintenant je n'ai plus d'autre volonté que la tienne, je n'agirai que d'après ton désir, je suis si heureux avec toi !

Cécile sourit de tendresse. Monsieur de Belmore prit le docteur en particulier et l'entretint pendant longtemps ; lorsqu'ils se séparèrent, le vieillard resta pensif et préoccupé.

La nuit approchait ; Elvire, les cheveux en désordre, harassée de plaisir et rassasiée de l'admiration qu'elle s'était plu à exciter, fit ses adieux à Cécile, lui souhaita toute sorte de bonheur, et monta en voiture. Ce fut comme le signal du départ, et tous ceux qui avaient assisté à la noce se retirèrent presque en même temps.

Toute déclaration qui ne sera pas parvenue au ministre avant le 1^{er} décembre 1865 au plus tard, et qui ne contiendra pas, en caractères lisibles, les renseignements indiqués ci-dessus, sera considérée comme nulle et non avenue.

Un concours international de fromages aura lieu à Paris au mois de décembre 1865.

Des médailles d'or, d'argent et de bronze seront mises à la disposition du jury pour être distribuées en prime aux plus beaux fromages exposés. Chaque lot se compose de deux fromages. Un exposant ne pourra présenter plus de deux lots de même nature.

Des médailles seront réparties d'après la classification qui sera faite par le président du jury assisté du commissaire général du concours.

On trouvera les déclarations relatives à cette exposition à la Préfecture et dans les Sous-Préfectures.

— Le nommé Verneuil arrivait lundi soir, à la tombée de la nuit, dans le bassin du canal de Roanne avec un bateau chargé de charbon, et, comme d'habitude, il se coucha dans sa cabine. Vers une heure du matin, il se leva, pressé par un besoin impérieux. Sa femme, qui ne dormait pas et qui avait vu sortir son mari, entendit, un moment après, le bruit de la chute d'un corps qui tombe à l'eau. Elle se leva aussitôt, pressant un malheur. En effet, son mari perdant l'équilibre, était tombé dans le canal. Elle appela son beau-frère, qui était dans un bateau voisin, mais Verneuil avait disparu sous le bateau; ils ne purent le retirer qu'au bout d'une heure. Tous les soins qu'on lui prodigua ne purent le rappeler à la vie.

— Dimanche dernier, à 7 heures du matin, une maison située à Renaison, appartenant au sieur David, a été détruite par un incendie. Le feu a pris naissance, on ne sait comment, dans des fagots qui se trouvaient dans le cuve. Les pertes causées par ce sinistre sont de 2,500 francs. Le sieur Cartalas, qui habite en qualité de locataire une partie de cette maison, est parvenu à sauver son mobilier: la perte pour lui n'est que de cent francs. Il était assuré.

— Mardi soir, le sieur Denis, débitant au faubourg Mulsant, revenait du Coteau, monté dans une légère voiture. Comme la nuit venait, il voulut descendre pour allumer sa lanterne. Dans ce moment, quelque chose fit peur au cheval, qui prit le mors aux dents et partit au grand galop le long de la rue Impériale. Un jeune homme qui traînait une voiture à bras, le voyant venir, abandonna sa voiture au milieu de la rue, et le cheval vint s'abattre sur ce frère véhicule, de manière qu'il fut renversé sur le trottoir et resta mort sur le coup. On n'a pas d'autre accident à déplorer. La voiture, en partant, avait bien passé sur le conducteur, mais sans lui faire aucun mal, puisqu'il se releva aussitôt et courut après son cheval.

Le même accident est arrivé à la voiture qui fait le service de Marigny. Pendant que le conducteur déchargeait sa voiture à la gare, les chevaux épouvantés par le sifflet de la locomotive du train qui arrivait, se sont emportés, en parcourant le cours Persigny, la rue de la Côte, et sont venus s'abattre dans la rue Impériale. Dans leur course furibonde, ils ont renversé un individu qui n'a eu heureusement que quelques contusions du sans gravité.

— Le 17 de ce mois, à 6 heures du matin, un incendie s'est déclaré au hameau de La Roche, commune de Saint-Thurin, dans deux maisons d'habitations appartenant aux sieurs J.-M. Pontadit, et J. Delorme, propriétaires. Ces deux immeubles, malgré les prompts secours qui ont été apportés, sont devenus en peu de temps la proie des flammes. Les pertes éprouvées par Pontadit sont évaluées à 10,000 fr., tant pour son mobilier que pour récolte et bâtiment. Celles éprouvées par Delorme à 1,500 fr. Le sieur Barras, son locataire, a brûlé, dans cet incendie, une partie de son mobilier et de ses marchandises, pour une somme de trois mille francs. Ces deux derniers étaient assurés. On ignore la cause de ce sinistre, qui a pris naissance entre les deux bâtiments.

La veille, à 4 heures du soir, un autre incendie était signalé dans la commune de Pouilly-sous-

doutait pas que les beaux jours ne ramenassent la belle humeur de Théodore, puisqu'il était si content dans leurs longues promenades de l'année dernière. Cécile avait senti son amour s'accroître de toute la force du sentiment de sa maternité prochaine, comment soupçonner que la tendresse de son mari diminuât lorsqu'elle en portait dans son sein un gage si précieux! Elle ignorait qu'il existe des hommes dont l'amour s'éteint par la possession comme par l'absence, et, quand elle l'aurait su, elle n'aurait pas fait à Théodore l'injure de le croire de ce nombre; heureuse encore malgré les chagrins qu'elle éprouvait de temps en temps, un instinct délicat lui faisait employer toute son adresse à cacher les injustices de son mari.

Cependant elle approchait du terme de sa grossesse, l'heure de la délivrance arriva, elle fut longue et douloureuse. Cécile souffrit avec courage, ne pensant pas acheter trop cher le bonheur d'être mère. Quant à Théodore, le danger où il se crut de perdre sa femme ranima toute sa tendresse; Cécile était tout pour lui; sa bonté, sa douceur, toutes ses angéliques vertus lui revenaient en mémoire, et l'idée d'en être privé à jamais le mettait au désespoir. En vain dans les moments d'intervalle que lui laissaient les souffrances s'efforçait-elle de rassurer son mari; on fut obligé d'emmener Théodore hors de la chambre.

Enfin Cécile accoucha d'une fille, qui vint au monde grasse et bien portante. Théodore pleura de joie en embrassant sa femme et son enfant. Il avait tant parlé de son fils que la jeune mère craignit qu'il n'éprouvât des regrets en voyant cette espérance trompée; mais il avait redouté trop vivement un grand malheur pour s'attrister d'une légère contrariété.

Cécile voulut nourrir elle-même sa petite Marie; et l'enfant, prospérant à vue d'œil, fit bientôt les délices de toute la famille. Théodore avait des plans à refaire, tout un nouveau système d'éducation à coordonner; ces idées, ces projets divers occupaient son imagination active, il n'avait pas moins d'ambition pour sa fille que pour le fils qu'il avait rêvé, seulement elle était d'un autre

genre. Il demandait cent fois par jour si Marie était jolie, il voulait lui faire faire un grand mariage. Enfin les plans s'épuisèrent, l'exaltation se calma, et Théodore redevenait sombre comme auparavant; il aurait eu besoin d'être continuellement occupé, et il ne pouvait l'être. La campagne, belle et fleurie comme l'année précédente, invitait aux longues promenades; mais Cécile n'avait plus autant de loisir. Théodore voulait alors qu'elle cherchât une nourrice pour sa fille afin qu'elle n'eût à s'occuper que de lui seul; la jeune mère résista avec douceur et fermeté, et Madame d'Er-lan, qui entendit cette discussion, blâma fortement son fils. Celui-ci se plaignit amèrement à Cécile de ce qu'elle le sacrifiait à son enfant, disant qu'il était moins aimé. La jeune femme fut très sensible à cette injustice, et Théodore, l'entendant pleurer, demanda un pardon qu'il était bien sûr d'obtenir; mais ces petites scènes, fréquemment renouvelées, auraient jeté de la froideur entre les deux époux, si la bonté de Cécile n'avait pas égalé sa tendresse.

Sur ces entrefaites, le docteur Thévenard, qui était depuis quelques jours à Grenoble, fut appelé à Sassenage pour une opération chirurgicale, et, en retournant chez lui, il passa par Chandon, et s'y arrêta quelques heures.

Cécile demanda avec intérêt des nouvelles de Madame de Saint-Albain, et apprit qu'elle habitait encore Paris, où sa beauté et sa position lui avaient valu de grands succès dans le monde élégant. Quant à Théodore, à peine sut-il l'arrivée du docteur qu'il parut fort agité, et, aussitôt après les premiers compliments, il lui dit:

— Vous vous rappelez sans doute vos paroles de l'année dernière; je vous en conjure, dites-moi si vous croyez toujours à la possibilité de ma guérison?

— Je vous répéterai, Monsieur, ce que j'assurai l'an dernier à Monsieur de Belmore; le succès est possible; mais votre cécité est si ancienne qu'il est à craindre que la rétine, qui a été si longtemps soustraite à l'action de la lumière, n'ait perdu de sa sensibilité. Les suites de l'opération ne sont pas non plus sans danger; j'ajouterais même que ce que j'ai entendu dire de votre carac-

ter n'est pas encourageant, car le succès est moins certain en opérant sur des sujets à passions vives; vous voyez, Monsieur, que je ne vous flatte pas, c'est à vous à réfléchir, consultez votre famille.

— Je n'ai que trop perdu de temps, s'écria Théodore, je suis maître de mes actions; cette lueur d'espérance, quelque faible qu'elle soit, vous êtes le seul qui me l'ayez jamais donnée, opérez donc, Docteur, je suis tout décidé.

Doucement, doucement, interrompit Monsieur Thévenard, la saison n'est pas favorable; il faut attendre le printemps, les chances de réussite ne sont pas déjà trop grandes; je reviendrai vous voir, et j'ordonnerai un régime préparatoire; calmez-vous.

Le docteur prit ensuite congé de la famille, et la laissa dans une grande perplexité. Monsieur de Belmore approuvait la résolution prise par son gendre, Cécile au contraire s'y opposait de toute la force de son amour; elle craignait la souffrance pour Théodore, l'insuccès de l'opération, le danger des suites, tout enfin, comme l'on craint pour ce qu'on aime; mais le temps était passé où Théodore lui disait: « Je n'ai plus d'autre volonté que la tienne. »

Il se prononça d'une manière si formelle, que Cécile n'eut plus qu'à céder. E. DE LA R. (Suite au prochain numéro).

lait l'apparition du choléra à Lapalisse, on croit plutôt à un empoisonnement accidentel.

Le *Messageur de l'Allier* ajoute: Nous recevons aujourd'hui quelques détails sur l'enquête judiciaire ouverte à l'occasion de l'accident survenu, il y a quelques jours, à Lapalisse. Lundi, 16 octobre, l'autorité judiciaire de Cusset s'est transportée sur les lieux et a fait exhumier les cadavres de Mariette Marchand, cuisinière, et de M. Lesfilles, directeur des postes, supposés morts d'empoisonnement. On a ensuite procédé à l'autopsie, les substances recueillies ont été remises à un pharmacien pour les analyser. Là s'arrêtent, pour aujourd'hui, nos informations.

— Par décret en date du 16 octobre 1865, rendu sur la proposition du ministre de l'intérieur, M. le baron de Vougy, préfet du département des Landes, a été promu au grade d'officier de l'ordre impérial de la Légion d'Honneur. Chevalier depuis 1855.

— Par décret en date du 16 octobre 1865, rendu sur la proposition du ministre de l'intérieur, M. Petin, maire de Rive-de-Gier (Loire), a été promu au grade d'officier de l'ordre impérial de la Légion d'Honneur. Membre du conseil général de la Loire; — chevalier depuis 1852.

— Le *Moniteur* contient un décret qui intéresse seize départements. M. Potevin qui a quitté la préfecture d'Indre-et-Loire pour celle de la Meurthe, est remplacé à Tours par M. le baron Pougeard-Dulimbert, préfet du Gard. M. Boffinton, préfet de la Charente-Inférieure, est nommé à Nîmes, et M. le baron Lepic, préfet de l'Aude, lui succède à la Rochelle.

Un préfet est mis en non-activité, c'est M. Mercier-Lacombe, qui est remplacé dans la Loire-Inférieure par M. Bourbon de Rouvre, qui a pour successeur à Angers, M. Poriquet, préfet de la Mayenne.

Trois préfets sont admis à la retraite et nommés préfets honoraires; ce sont MM. de Bry, de la Côte-d'Or; Rivaud de la Raffinière, des Côtes-du-Nord; et Ladreit de la Charrière, de la Dordogne. Ils sont remplacés à Dijon, par M. le baron Jean-nin, préfet de la Moselle; à Saint-Brieux, par M. Demanche, préfet de l'Ardèche; à Périgueux, par M. Girard de Villessaint, préfet de la Vendée.

Le préfet de l'Isère, M. Paul Odent, est nommé dans la Moselle. Il est remplacé à Grenoble, par M. Pastoureaux, dont M. d'Arnoix, préfet du Cantal, est le successeur à Besançon.

Les nouveaux préfets sont: dans la Mayenne, M. Bergognié, secrétaire général à Lille; dans l'Aude, M. Magnien, sous-préfet de Douai; dans le Cantal, M. Conrad, sous-préfet de Lorient; dans l'Ardèche, M. de Farnicourt, sous-préfet de Boulogne; et dans la Vendée, M. de Fonbrune, sous-préfet de Lunéville.

Instructions que le service médical du ministère de l'intérieur communique à la *Patrie*, sur les précautions à prendre pendant la durée de l'épidémie cholérique; elles sont signées du docteur Danet:

« Le choléra ne frappant jamais subitement, quoi qu'on en ait dit, et étant toujours annoncé quelques jours à l'avance par l'apparition de symptômes faciles à combattre par les plus simples moyens, nous avons pensé qu'il serait utile de donner à MM. les employés les avis suivants:

1^o Matin et soir, on prendra un verre à liqueur de vin ordinaire, dans lequel on fera macérer à froid, pendant quelques heures, 30 grammes de quassia amara pour un litre;

2^o Ne rien changer à son régime habituel, si ce n'est toutefois en s'abstenant de manger des glaces et de prendre des boissons glacées, bière, etc.;

3^o Du café étendu d'eau et aiguisé avec très-peu d'eau-de-vie ou une limonade, sont les meilleures boissons;

4^o Ne pas veiller la nuit;

5^o S'abstenir de toutes les boissons ou médicaments irritants, panacées, anti-cholériques, rhum au thé, etc., qui donnent des inflammations graves à ceux qui les prennent pour ne pas être malades;

6^o Si on se trouve indisposé, que les voies digestives soient embarrassées, la tête lourde, si on ressent des douleurs dans les membres, etc., avoir recours à un léger purgatif salin, 15 grammes de sulfate de soude dans une tasse d'infusion de camomille romaine;

7^o Si on a de la diarrhée, y couper court en prenant un lavement dans lequel on versera six gouttes de laudanum, en y mêlant une petite cuillerée d'amidon. Observer une diète sévère, se maintenir le ventre couvert d'une flanelle et s'efforcer de se faire transpirer au lit.

Nous sommes convaincu que toute attaque de choléra disparaîtra devant ces simples moyens; sinon ne pas tarder à avoir recours à son médecin. »

Je ne me paraît pas encourageant, car le succès est moins certain en opérant sur des sujets à passions vives; vous voyez, Monsieur, que je ne vous flatte pas, c'est à vous à réfléchir, consultez votre famille.

— Je n'ai que trop perdu de temps, s'écria Théodore, je suis maître de mes actions; cette lueur d'espérance, quelque faible qu'elle soit, vous êtes le seul qui me l'ayez jamais donnée, opérez donc, Docteur, je suis tout décidé.

Doucement, doucement, interrompit Monsieur Thévenard, la saison n'est pas favorable; il faut attendre le printemps, les chances de réussite ne sont pas déjà trop grandes; je reviendrai vous voir, et j'ordonnerai un régime préparatoire; calmez-vous.

Le docteur prit ensuite congé de la famille, et la laissa dans une grande perplexité. Monsieur de Belmore approuvait la résolution prise par son gendre, Cécile au contraire s'y opposait de toute la force de son amour; elle craignait la souffrance pour Théodore, l'insuccès de l'opération, le danger des suites, tout enfin, comme l'on craint pour ce qu'on aime; mais le temps était passé où Théodore lui disait: « Je n'ai plus d'autre volonté que la tienne. »

Il se prononça d'une manière si formelle, que Cécile n'eut plus qu'à céder. E. DE LA R. (Suite au prochain numéro).

— Aux époques d'épidémie, la peur fait autant de victimes que le fléau, sinon davantage. A ce sujet une publication spéciale raconte la piquante anecdote qui suit:

C'était en 1832, à Paris. Le professeur Récamier (qui n'était pas un sot) est appelé au chevet d'un cholérique. Il trouve un moribond: face cyanosée, crampes par tout le corps, etc. Après un examen scrupuleux, le sage docteur se prend à sourire, jette les couvertures du malade au-delà du lit, puis, à tour de bras, lui administre une correction... paternelle.

L'indignation des assistants était au comble. Elle gagne le moribond, qui, par un suprême effort, saute de sa couche, se rue sur le docteur qui s'esquive, le poursuit jusqu'au premier étage et là...

— Comment vous trouvez-vous? lui dit Récamier.

— Mais, dit le malade stupéfait, je n'ai... plus de crampes.

— Je le crois sans peine... Mais après un si bel exercice, il vous faut du repos, quelques tasses de tilleul, et... vogue la galère!

Le pseudo-cholérique fut sauvé, bien entendu.

— Un nouveau journal, ayant pour titre *Le Soleil*, vient de paraître. Notre Correspondance Parisienne nous dit à ce sujet:

Le *Soleil*, annoncé depuis le commencement de ce mois par des affiches innombrables, a paru lundi soir. Ce numéro spécimen que, sur la foi des affiches, on s'est arraché dans les kiosques et chez les marchands de journaux, est un inepte canard dont le papier seul a quelque valeur.

Ce frère cadet du *Petit Journal* est vraiment digne de son aîné, qui poursuit chaque jour, avec un redoublement de sérénité naïve, l'œuvre d'abrutissement qu'il a si bien entreprise. Aucune plume connue n'a osé signer un seul des articles de cette feuille.

Qu'attendre d'ailleurs d'un homme qui comprend le journalisme à la façon du fondateur-proprétaire du *Petit Journal*, M. Moise-Polydore Millard?

Comprend-on qu'un homme ait l'audace d'annoncer qu'il vend au public des obligations de la ville de Paris, 480 francs, alors que ces mêmes obligations se vendent à la Bourse 471,25, et qu'il demande 100 fr. comptant et 10 fr. par mois pour la libération des versements, alors que la ville accorde aux porteurs quatre années pour se libérer?

Un seul homme pouvait imaginer une combinaison pareille; cet homme dont l'imagination a toujours fait preuve d'une rare fécondité, c'est celui qui fonda, il y a vingt-six ans, le journal *l'Audience*, de mirolante mémoire, dont j'ai retrouvé l'histoire piquante et véridique dans le 23^e fascicule du *Grand Dictionnaire universel* de M. Pierre Larousse, cette mine inépuisable de renseignements.

C'est en 1839 que parut cette publication, dont l'idée première appartient à M. Léo Lespès, alors à ses débuts, aujourd'hui populaire et puissant sous le nom de Timothée Trimm. « M. Léo Lespès offrit son idée à un jeune Bordelais qu'on disait fort expert en matière industrielle. Ce dernier avait écrit dans le *Lutin* de Bordeaux, une *Physiologie de garçon de café*, qui finissait ainsi: *A trente ans il se marie... alors, il cesse d'être garçon*. Il était venu à Paris n'ayant pour toute fortune que cette pointe un peu pâle et une robe de chambre écarlate, qui devait merveilleusement servir son aplomb méridional.

« Il s'appela M. Millard, et portait des lunettes d'or depuis le jour où le *Négociateur*, journal de l'industrie et des compagnies d'assurances qu'il avait fondé, lui avait fait gagner 6,000 fr., source première de sa fortune.

« La publication de *l'Audience* fut vite décidée, et l'on raconte à ce sujet la plaisanterie fort ingénieuse que voici: il s'agissait de voter les appointements du directeur, lequel ne demandait d'ailleurs que la somme modeste de 2,000 fr. par an. Il y avait de l'opposition parmi les intéressés, et la séance menaçait de se passer en discussions stériles. M. Millard, avant l'arrivée des votants, fait enlever les sièges des bureaux, et aussitôt que la sonnette a annoncé l'ouverture des débats, il pose carrément la question par *assis et levé*. Comme il y avait d'excellentes raisons pour rester debout, le vote fut emporté d'assaut et les appointements accordés. Ce débat prometteur, et *l'Audience* répondit à ses promesses. Elle se livra à une débauche de publicité sans précédents; parmi les annonces qui parurent à cette époque, la suivante mérite d'être conservée:

L'Audience, journal qui n'est jamais comme... 1
Coûte 10 francs par an, quand on s'abonne à... 2
Son esprit n'est jamais mesquin, sceptique, é... 3
Tous ses articles ont de l'esprit comme... 4
On rend un compte exact des vols et des lar... 5
Des meurtres, y compris les gens qui sont c... 6
Des faillites frauduleuses emportant la cas... 7
Des décès survenus par fièvre ou par pit... 8
Son cadre est attachant, utile, amusant... 9
C'est la vraiment pour le lecteur un para... 10
S'abonner rue Montmartre, au cent soixante et... 11

Je ne rappellerai pas ici, la place me faisant défaut, toutes les vicissitudes du journal *l'Audience*. M. Millard, qui a eu beaucoup de goût pour les drames de la cour d'assises, et qui devait plus tard faire une si belle réclame en lettres rouges à Jacques Latour, entassait à plaisir dans son journal les plus sombres histoires. Ces histoires n'étaient pas toujours marquées au coin de la plus scrupuleuse exactitude.

Un jour *l'Audience* imprima que le curé d'une commune rurale avait assassiné un de ses paroissiens. Procès sur ces calomnies de la part du vénérable évêque, tique qui se désista ensuite. Une autre fois, M. Léo Lespès fit décapiter à Coutances un nommé Desmarest, il décrivit la physionomie de la guillotine, l'insensibilité du patient, la maladresse du bourreau, qui lui enleva un fragment du menton, etc. On sut le lendemain que Desmarest avait été l'objet de la clémence royale, et qu'on l'avait transféré au bagne.

Je borne là ces citations que je pourrais poursuivre longtemps encore. Elles prouveraient deux choses: d'abord que le *Grand Dictionnaire* est un recueil aussi amusant que complet et puis, que les directeurs et rédacteurs actuels du *Petit Journal* ont été de tous temps peu scrupuleux sur le genre de pâture qu'il convient de servir au public.

J'attends beaucoup mieux du journal quotidien à deux sous que M. de Villemessant va faire paraître sous le titre de *l'Événement*. M. H. de Villemessant prend la rédaction en chef et M. Dumont, ancien rédacteur en chef de *l'Estafette*, est l'administrateur de cette feuille qu'ils créent avec le concours de capitalistes désireux de mener à bien une opération de cette importance. M. H. de Villemessant s'est adjoint comme chroniqueurs MM. Albert Second, Henri Rochefort, Albert Wolf et Jules Richard. Tous les jours une chronique de l'un de ces rédacteurs traitera de l'événement de la journée. Le *Mémoires* de M. H. de Villemessant paraîtront en feuilleton dès le début du journal. Ces *Mémoires*, pleins de révélations, d'humour, de réalité et de fantaisies sont attendus avec impatience.

— Une société d'ouvriers, pour aller visiter à Paris l'Exposition universelle de 1867 et se rendre compte par soi-même des inventions et perfectionnements dans les arts et métiers, vient de se constituer à Gilly et compte déjà un grand nombre de membres.

Il s'agit, en faisant un versement de 75 c. par quinzaine jusqu'au 20 juin 1867, de s'assurer le

moyen de visiter l'Exposition, son voyage aller et retour payés, ainsi que son logement et sa nourriture pendant trois jours à Paris.

CONVERSION DE L'EMPRUNT MEXICAIN 6 0/0 DE 1864.

La commission des finances du Mexique, en vertu des pouvoirs qui lui ont été conférés par S. M. l'empereur Maximilien, a décidé que les porteurs de certificats libérés du 6 0/0 mexicain émis en 1864 auront le droit d'échanger leurs titres, depuis le 2 octobre courant jusqu'au 10 novembre prochain, contre des obligations de 500 francs, inscrites au grand-livre de la dette extérieure mexicaine, et représentant au nombre de 500,000, le montant des titres de l'emprunt de 1864.

Cette conversion aura lieu à raison de 3 livres sterling de revenu, soit 75 fr. 60 c., contre deux obligations nouvelles de 500 fr., produisant chacune un intérêt annuel de 30 fr., payable par semestre, le 1^{er} avril et le 1^{er} octobre de chaque année, à partir du 1^{er} avril 1866.

En outre de cet intérêt de 30 fr. afférent à chacune d'elles, ces nouvelles obligations, qui formeront une seconde série distincte de la première, jouiront de tous les avantages accordés aux obligations de la première série, émise en avril 1865.

Ainsi, l'amortissement en aura lieu de même que pour les obligations de la première série, par voie de tirages au sort, faits publiquement à Paris par les soins de la commission des finances du Mexique, tous les six mois, les 2 janvier et 2 juillet de chaque année, pour les remboursements être effectués aux mains des ayants-droit trois mois plus tard.

Le premier tirage sera effectué le 2 janvier 1866, immédiatement après le tirage de la première série.

A chaque tirage semestriel, la première obligation sortie sera remboursée à 500,000 fr.

Les deux numéros suivants, à 100,000 200,000

Les quatre numéros suivants, à 50,000 200,000

Et soixante numéros à 10,000 600,000

Total par semestre 1,500,000

De plus, 756 obligations seront remboursées à 500 francs, au tirage du premier semestre. Ce nombre ira croissant chaque semestre, de telle sorte que l'emprunt soit intégralement rembour-

sé en cinquante ans.

Enfin, il sera attribué à chaque obligation une prime de reconstitution de 340 fr. exigible dans cinquante ans. Elle sera constituée au moyen de rentes françaises 3 0/0, déposées à la Caisse des dépôts et consignations de France, et les arrérages en seront capitalisés tous les trois mois pendant lesdites cinquante années.

Le COMPTOIR D'ESCOMPTE DE PARIS est chargé d'opérer cette conversion. Les Certificats à échanger (coupon du 1^{er} octobre détaché) devront être déposés dans ses bureaux, rue Bergère, 14, du 2 octobre courant au 10 novembre prochain, de 10 heures du matin à 3 heures du soir. — Un bureau spécial sera ouvert pour l'achat ou la vente, d'après les cours de la Bourse, sans commission, des fractions non convertissables en une obligation.

Dans les départements, les porteurs de certificats peuvent déposer leurs titres chez MM. les receveurs généraux, qui les transmettront au Comptoir d'Escompte.

Pour tous les articles non signés : SAUZON.

BULLETIN FINANCIER.

Le cours de 68 fr. est en discussion sur la rente 3 0/0. Plusieurs fois il a été atteint, mais il a attiré chaque fois des réalisations qui ont ramené la rente à 67.80. Lorsque ces réalisations seront épuisées, le cours de 68 fr. sera facilement conquis, et c'est là le point important, car le découvert, mis alors dans la nécessité de racheter, se chargera de donner une impulsion décisive au mouvement ascensionnel.

Le Crédit mobilier est suspendu entre 850 et 860; la spéculation demeure très-indécise à l'égard de cette valeur, dont le mouvement n'est point soliditaire de celui de la rente. La tendance est plutôt à la hausse, et l'on ne paraît point douter que la liquidation ne se fasse au-dessus des prix actuels. Cependant la spéculation hésite à acheter au-dessus de 860, et semble attendre une réaction qu'elle considère comme inévitable.

Le marché des chemins de fer n'a pas beaucoup de signification en ce moment, du moins en ce qui concerne les chemins français. Toutes les lignes de notre réseau sont très-fermes, et demeurent à peu près stationnaires. Le Lyon, qui était tombé un instant à 845, s'est relevé à 860. Le Nord se négocie activement aux environs de 1,090. L'Orléans, tombé à 805 après le coupon, a repris à 817.50.

Les chemins étrangers sont plus agités, et parmi ceux-ci les Lombards et les Saragosse. Les Lombards, après avoir fléchi à 430, ont remonté à 450, sur l'annonce d'un coupon de 20 fr. à distribuer prochainement. Le Saragosse a touché 255, et a repris à 270; mais cette reprise paraît due uniquement aux rachats du découvert, et en présence des recettes constamment mauvaises de cette ligne, la hausse est difficile à espérer.

J. PARADIS.

AVIS AUX DAMES

Réduire son prix d'abonnement, doubler ses illustrations, embellir son papier et son tirage, voilà le problème que l'illustrateur des Dames vient de résoudre. Chaque numéro de ce journal contient à partir du 1^{er} octobre 1865, un portrait de femme célèbre, dessiné par G. Fathi, gravé par E. Dumont.

L'illustrateur a réduit son prix de 25 fr. à 22 fr. pour la 1^{re} édition qui contient en outre des 52 numéros, une annexe en couleur dans chacun, soit 52 annexes par an.

L'illustrateur, à partir du 1^{er} octobre, publie une 2^e édition en tout semblable à la 1^{re}, mais ne donnant que 12 grandes planches de patrons en annexe.

On ne peut, sans le voir, se faire une idée du luxe et de l'utilité de ce journal, désormais sans rival. Demander à M. Charles VINCENT, rue de Rambuteau, 84, à Paris, un numéro de l'illustrateur, qui sera envoyé franco sur demande affranchie.

L'alchimie a fait son temps, place à la chimie! Mais de ce qu'il faut s'incliner devant les progrès de la science moderne, il ne s'ensuit pas que nous devions récuser les conquêtes passées. On ne peut certainement nier que la consécration et l'expérience de plusieurs siècles ne soient d'excellentes conditions pour une bonne thérapeutique ou même pour une hygiène rationnelle.

Pendant la période ténébreuse du moyen âge, quand les hauts barons de fer scellaient et signaient leurs missives du pommeau de leur épée, le génie des arts s'était réfugié chez le peuple, les chants de nos trouvères et nos splendides cathédrales en sont la preuve.

Quant à la science positive, elle s'était cachée, tremblante, au sein des congrégations religieuses.

Au nombre de ces pionniers de la science, on peut citer en première ligne les Bénédictins, qui furent même la souche de plusieurs autres ordres monastiques.

Leurs principales conquêtes furent incontestablement les élixirs dont la science moderne ne s'est pas séparée, puisqu'elle les emploie toujours quand il s'agit de stimuler l'organisme, et particulièrement l'appareil de la digestion dans les cas de prostration générale des forces ou de gastralgie indolente.

Lors des furieuses épidémies des neuvième, dixième, quinzième et seizième siècles, ils furent employés avec un grand succès dans la thérapeutique de cette époque, et la médecine moderne y a toujours recours comme préservatif et curatif des affections cholériques.

Ce fut sous l'administration d'Antoine II, abbé de Fécamp, nommé cardinal par la faveur de François I^{er}, que fut créé l'Élixir des moines Bénédictins de l'abbaye de Fécamp dont la vertu est effi-

cace contre les congestions cérébrales qui accompagnent ordinairement les digestions laborieuses.

Pour fabriquer la liqueur des moines Bénédictins de l'abbaye de Fécamp, on s'est appuyé sur des titres authentiques. On a suivi les prescriptions des bons Pères, et l'immense succès qu'obtient ce produit nous donne la certitude qu'il est destiné à jouer un très grand rôle, sinon dans notre formule magistral, du moins dans l'hygiène journalière.

L. B.

A l'automne, traiter les maladies de la peau, dartres, rougeurs, démangeaisons, taches, pellicules, etc., par la pommade Citrine antihyperémique en onctions, et l'essence de Salsepareille iodurée à l'intérieur, comme dépuratif du sang et des humeurs. Bmor, ph.-ch., 109, rue St-Lazare, à Paris. — Dépôt à Roanne, chez M. ROUBAUD, pharmacien.

L. B. 6-3

Voici encore un petit extrait des 60,000 guérisons sans médicament par la Salsepareille, délicieuse boisson pour déjeuner qui, à quelques sous par jour, économise cinquante fois son prix en d'autres remèdes. Cures : No 54,314. Mme l'épouse de M. le maire de Volvic, d'une maladie pulmonaire avec crachement de sang et toux opiniâtre. — No 38,418. M. le docteur Munier, de crampes spasmes, mauvaises digestions, constipations et vomissements journaliers. — No 64,225 : Cure de Son Excellence M. le Comte de Ménéville-Pouilly, premier Ministre de l'Autriche, d'une maladie du foie et des nerfs qui avait résisté à tous remèdes. — No 48,721. M. le baron de Zalusowski, général de division, de la goutte et de souffrances terribles de plusieurs années dans les voies digestives. — No 46,370. M. James Roberts, négociant, d'une consommation pulmonaire, avec toux, vomissements et constipations et surdité de vingt-cinq années. — No 46,422. Mme la comtesse de Castelnau, de neuf ans d'une maladie du foie, irritation horrible aux nerfs et aliénation d'esprit. — MAISON DU BARRY, 26, PLACE VENDÔME, Paris. — En boîtes 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr. 50; 4 kil., 24 fr. 50. Contre bon de poste. — Se vend à Roanne, chez M. ROUBAUD et M. GENOT, pharmaciens, et chez les premiers Pharmaciens, Epiciers et Confiseurs, dans toutes les villes.

MERCURIALES

Dernier marché.	Roanne	Montbrison
Froment 1 ^{re} qualité	3 40	3 15
Froment 2 ^e id.	3 30	3 05
Froment 3 ^e id.	3 20	3
Seigle 1 ^{re} qualité	2 30	2 15
Seigle 2 ^e id.	2 20	2 00
Seigle 3 ^e id.	2 00	1 80
Orge	2 20	2 15
Avoine	1 80	1 80
Haricots	5 50	5 00
Farine 1 ^{re} qualité	39	38 00
Farine 2 ^e id.	36	35 00
Farine 3 ^e id.	28 00	27 00
Foin les 100 kilo	11 00	10
Paille	6 00	5 00

ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

Etude de M^e MARCHAND, avoué à Roanne.

VENTE PAR LICITATION D'IMMEUBLES

Situés à Roanne

Le dimanche 12 novembre 1865, à dix heures du matin, en l'étude et par le ministère de M^e Dumont, notaire à Roanne.

Cette vente est poursuivie par dame Geneviève Tête, veuve de Jacques Ressort, propriétaire, demeurant à Vougy, ayant pour avoué M^e MARCHAND, demeurant à Roanne;

Contre : 1^o Benoît Ressort, cultivateur, demeurant à Roanne, lieu de Mâtel; 2^o François Boujot, propriétaire, et, de lui autorisée, Geneviève Ressort, son épouse, demeurant à Pouilly-les-Nonains; 3^o Philippe Imbert, cultivateur, et, de lui autorisée, Marie-Denise Ressort, son épouse, demeurant à Noailly; 4^o Etienne Ressort; 5^o Philiberte Ressort; 6^o Madeleine Ressort, ces trois dernières célibataires majeures, demeurant à Vougy; et 7^o Etienne Ressort, propriétaire, demeurant à Roanne, à Saint-Roch, en sa qualité de subrogé-tuteur de Jean, Claudine et Benoît-Xavier Ressort, mineurs nés du mariage desdits époux Ressort-Tête, — tous colicitants, ayant pour avoué M^e Auclair, demeurant aussi à Roanne.

Elle aura lieu en présence du sieur Jean Tête, propriétaire-cultivateur, demeurant à Riorges, tuteur ad hoc des mineurs Jean, Claudine et Benoît-Xavier Ressort, sus-nommés.

Elle a été ordonnée par jugements contradictoires du Tribunal civil de Roanne, des trente août et dix-sept octobre mil huit cent soixante-cinq.

DÉSIGNATION SOMMAIRE DES IMMEUBLES

Corps de bâtiments d'habitation et d'exploitation, aisances et dépendances, cours, jardins, terres et prés; — le tout est situé à Roanne, canton et arrondissement de ce nom, lieux de Saint-Roch et des Côtes, et a une contenance superficielle d'environ sept hectares seize ares quatre-vingt-cinq centiares.

COMPOSITION DES LOTS

Et mises à prix.

PREMIER LOT.

Il se composera de quatre-vingt-cinq ares trente-cinq centiares du tènement de terre et luzerne touchant à la route de Roanne à Mâtel. Il comprendra le numéro un du plan annexé au cahier des charges de la vente et sera confiné : de midi, par un chemin de desserte le séparant du clos de M. Martin; de soir, par le chemin de Roanne à Mâtel; de nord, par le deuxième lot; et de matin, par pré à M. Roudillon et partie du pré de Madame Accary.

Mise à prix :

Douze cents francs, ci. 1200 fr.

SECOND LOT.

Il se composera d'une étendue d'un hectare quatre-vingt-dix ares cinquante centiares environ, à prendre à la suite et au nord du premier lot. Cette étendue est formée des numéros deux, trois et quatre du plan annexé et comprend un corps de bâtiments d'habitation et d'exploitation, les aisances, dépendances et cour, un jardin et une terre. Ce lot, d'un seul tènement, sera confiné, savoir : de midi, par le premier lot; de nord, par le troisième lot; de matin, par pré à Madame Accary et propriété à M. Verne; et de soir, par le chemin de Roanne à Mâtel.

Mise à prix : deux mille quatre cents francs, ci. 2400 fr.

TROISIÈME LOT.

Il sera aussi d'un seul tènement, de la contenance superficielle d'environ quatre hectares trois ares, sera formé des numéros cinq, six, sept, huit, neuf et dix du plan annexé, et comprendra un corps de bâtiments d'habitation et d'exploitation, les aisances, dépendances et cour, un jardin, des terres et des prés. Les confins seront, savoir : au midi, le deuxième lot et la propriété de M. Verne; au nord, une terre au sieur Goutaland et une terre à M. Verne; au matin, la propriété à ce dernier et un fossé d'écoulement; et au soir, le chemin de Roanne à Mâtel et terre au sieur Goutaland, chemin entre deux.

Mise à prix : quatre mille quatre cents francs, ci. 4400 fr.

QUATRIÈME LOT.

Il sera formé du numéro onze du plan annexé et se composera uniquement d'une terre à luzerne de la contenance superficielle d'environ vingt-huit ares et confiné, savoir : au midi, par jardin au sieur Vernay; au matin, par les francs-bords du canal de Roanne à Digoin; au soir, par un fossé d'écoulement; et au nord, se terminant en pointe, par le point de jonction du fossé et des francs-bords du canal.

Mise à prix :

Quatre cents francs, ci. 400 fr.

Ces immeubles ont été acquis pendant la communauté d'acquêts qui a existé entre les époux Ressort-Tête, et dépendent soit de cette communauté, soit de la succession du mari.

Ils seront vendus aux enchères, en quatre lots, aux lieux et époque indiqués. Après l'adjudication des trois premiers lots, les prix seront réunis, et il sera procédé à une enchère générale. Si le résultat en est supérieur, il sera préféré.

Les étrangers pourront concourir aux enchères.

Outre le paiement du prix, les adjudicataires devront se conformer au cahier des charges, clauses et conditions dressé par M^e Dumont, notaire, lequel le communiquera et donnera tous les renseignements désirables.

Pour extrait conforme :

Signé, MARCHAND.

Enregistré à Roanne, le vingt-un octobre mil huit cent soixante-cinq, fol. 141, c. 5. Reçu un franc quinze centimes, décime et demi compris.

Signé, CARTIER.

SOUS-PRÉFECTURE DE ROANNE.

CESSION DE TERRAINS

ou

CHEMIN D'INTÉRÊT COMMUN, N° 41

Offre d'indemnité

Le Sous-Préfet de l'arrondissement de Roanne, chevalier de la Légion d'Honneur;

Considérant que M. Peyrard, ancien percepteur, domicilié à Charlieu, a cédé du terrain au chemin d'intérêt commun, n° 41, sur le territoire de la commune de Chandon, et qu'à défaut d'arrangement, il a dû être procédé à la nomination d'un jury;

Considérant qu'il est le cas d'appliquer les dispositions du dernier paragraphe de l'article 14 de la loi du 3 mai 1841;

Vu l'article 23 de la même loi, et la loi du 21 mai 1836;

Vu le jugement du Tribunal civil de Roanne, en date du 3 avril 1865;

ARRÊTE :

Article premier. — Il est fait offre à M. Peyrard d'une somme de 163 francs 65 centimes, pour le prix de 6 ares 39 centiares de terrain par lui cédé au chemin.

Article 2. — Le susnommé est mis en demeure de déclarer son acceptation, ou, dans le cas contraire, d'indiquer le montant de ses prétentions dans les délais fixés par les articles 24 et 27 de la loi sus-visée.

Roanne, le 21 octobre 1865.

Le Sous-Préfet,
TÉZENAS.

A VENDRE

100 MÈTRES CUBES DE FUMIER

(Terreau de rue)

S'adresser à M. BERTHILOT, aux Baraques-Mulsant, petite rue de l'Eglise.

A VENDRE

UNE PROPRIÉTÉ

Située à Saint-André-d'Aprehon, à 6 kilomètres de Roanne et à un kilomètre de Saint-André et de Saint-Alban.

Cette propriété, située sur une hauteur et jouissant d'une vue magnifique, se compose comme suit :

1^o 4 hectares 20 ares de bons prés de rivière;

2^o 9 hectares 50 ares de bonnes terres à froment;

3^o 4 hectares 23 ares de vignes en plein rapport;

4^o Beaux bâtiments d'habitation et d'exploitation, belles écuries, cuve, vaste cellier; le tout construit ou réparé à neuf;

5^o Trois belles cuves cerclées en fer,

tirant ensemble de 125 à 130 hectolitres; 6^o Un beau pressoir avec vis en fer, nouvellement construit;

7^o Dans les écuries, 10 bêtes, espèce bovine.

L'habitation, placée au centre de la propriété, se compose d'un logement de maître, très-commode et très-agréable, et d'un logement pour le granger. Sa situation au centre de la propriété en facilite beaucoup l'exploitation. Un jardin et un petit étang pour abreuver les bestiaux y sont attenants. A quelques pas de l'habitation, jaillit une fontaine qui ne tarit jamais.

De grandes facilités seront accordées pour le paiement.

S'adresser : à M^{es} VAILLEUX et DUMONT, notaires à Roanne; ou à M^e ROFAT, notaire à Saint-Haon-le-Châtel.

M. GRANGENEUVE-PULLIN

Préviens MM. les Fabricants qu'il est, depuis longtemps, seul dépositaire des toiles d'emballage de la maison THUILIER frères, de Beauval et Rouen, des bâches glues de la maison DUCARRE et C^{ie}, de Lyon, du sommier américain TUKER, le meilleur marché de tous les sommiers, et de celui FERRAND, de Lyon. Toujours grand choix de toilerie, literie, lits en fer, et sommiers garnis de bons crins, faits en toute confiance et à prix réduits.

6-6

DÉPURATIF DU SANG

L'Extrait de Salsepareille
Composé en forme de pilules, de M. E. SMITH, docteur en médecine de la faculté de Londres,

Remède doux et sûr pour la guérison radicale de toutes les maladies qui ont leur siège dans le sang, telles que DARTRES, GALE répercutée, rougeur de la peau, démangeaisons, boutons, éruptions, rhumatismes, les vices vénériens; remède spécifique pour combattre avec succès les mauvais effets qui suivent l'usage du mercure.

Les personnes mariées ou sur le point de l'être, qui auraient raison de craindre pour des vices cachés ou des restes de mercure, peuvent en toute confiance avoir recours à ce remède qui purifie et adoucit le sang, et rétablit la santé.

Se vend en boîtes de 3 et 10 francs, chez M. MERCIER, pharmacien à Roanne, rue Impériale.

M. GRANGENEUVE - PULLIN

Rue Sainte-Elisabeth, à Roanne

Préviens les administrations, les collèges, maisons particulières, communautés et toutes les personnes intéressées, qu'à compter de ce jour, il se charge du blanchissage et de la mise à neuf de toutes les couvertures blanches soit en laine, en coton ou de couleur, moyennant un prix très-restreint, par procédés nouveaux. Avoir soin de faire une marque aux couvertures pour éviter des erreurs.

12-2

FABRIQUE DE GRÈS

DE SAINT-PAUL-DE-VÉZELIN

Dont les produits ont obtenu des récompenses à l'exposition universelle de 1855, et deux médailles aux expositions agricoles de 1856 et 1863.

Fabrication : 1^o des Tuyaux de Fontaines de toutes dimensions; 2^o de toute espèce de Poterie de grès et de terre à feu; 3^o de tout ce qui a rapport à l'art du tuilier, soit Briques, Carreaux de toutes sortes, rouges et noirs; tuiles ordinaires et à cordon; Tuyaux de Drainage en grès, de tous numéros; briques réfractaires et pièces réfractaires sur modèle. — Ces divers produits, cuits à une température très-élevée, possèdent des qualités complètement indestructibles. Or, MM. les Propriétaires et Industriels, notamment ceux qui veulent faire des drainages, ne doivent pas hésiter à donner la préférence aux tuyaux de Saint-Paul, attendu que, dans les dépenses d'un drainage, celle des tuyaux n'y entre que dans une faible proportion, et cependant, en employant des tuyaux de qualité inférieure, pouvant se détériorer en très-peu de temps, ils s'exposent à perdre la dépense entière et tous les bons effets du drainage.

S'adresser, pour traiter ou pour renseignements, à M. E. GENOT, entrepositaire, marchand de charbons à Roanne.

BITUMES

E. GENOT

Entrepreneur de Bitumes, à Roanne

Se charge de la fabrication et de la pose des bitumes Scyssel et des bitumes de goudron d'usine à gaz pour trottoirs, cours, magasins, ateliers, écuries, greniers à blé, etc.

Application de bitumes verticaux, destinés à ôter toute humidité des murs. Se charge de l'application d'un enduit liquide, appliqué au pinceau à chaud sur bois, pierre, etc., pour conservation et préservation d'humidité. — Se charge aussi d'un enduit inattaquable par les acides.

PLUS DE CHEVEUX BLANCS

MELANOGENE

De DIQUEMARE AÎNÉ, de ROUEN.

Pour teindre à la minute en toutes nuances les cheveux et la barbe, sans danger pour la peau et sans aucune odeur. Cette teinture est supérieure à toutes celles employées jusqu'à ce jour.

Prix : 6, 12 et 15 fr. — Fabrique à Rouen, rue St-Nicolas, 39. — A Paris, chez M. LEGRAND, parfumeur, 207, rue St-Honoré.

A Roanne, chez M. MONTVENOUX, coiffeur-parfumeur, rue de la Paroisse

Ouverture de la Saison d'Hiver

AUX 4 NATIONS

Haute nouveauté pour vêtements sur mesure
CONFECTION POUR HOMMES & JEUNES GENS

Rue du Collège, 21, à Roanne

M. C. BOURDE prévient sa nombreuse clientèle, que ses assortiments sont des plus complets en

Vêtements sur mesure

Les choix de nouveautés ne laissent rien à désirer, soit pour les vêtements de fantaisie, soit pour les vêtements habillés.

EN CONFECTION

On trouvera le Paletot et la Gondolière, de 10 à 20 fr., jusqu'aux plus beaux Vêtements ouatés, tels que Pardessus, Paletots-taille, Jaquettes, etc.,

De 40 à 60 francs

Pantalons et Gilets de toutes tailles, de 7 à 25 fr.
Véritables Caoutchoucs qu'il peut garantir, depuis 20 fr. Au-dessous de ce prix, il ne peut assurer l'imperméabilité.
Cabans et Vareuses avec capuchon mobile, de 8 à 11 fr.Vêtements de chasse, Robes de chambre, Cravates,
Cache-Nez et Guêtres

SPÉCIALITÉ DE VESTES POUR BOUCHERS

La plus grande partie de sa confection est faite dans ses ateliers; il peut en garantir la qualité et la solidité.

Le Propriétaire, C. BOURDE.

2-1

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES.

CAFÉ DES GOURMETS

AROME SUPÉRIEUR CONCENTRÉ, ÉCONOMIE ET FORCE

— PREMIÈRE MARQUE —

La seule médaille d'honneur a été décernée par le jury de l'Exposition Universelle de Londres 1862 à MM. TREBUCIEN frères, fournisseurs du Buffet français au Palais de l'Exposition, pour l'excellence de leur Café des Gourmets. Ce délicieux produit n'est pas un café indigène : c'est un choix supérieur des meilleurs Cafés des îles; il est garanti composé des sortes les plus délicates, et exempt de tout mélange de chicorée. La consommation du Café des Gourmets, qui, en 1863, avait été de 1,704,260 KILOS, s'est élevée en 1864, au chiffre de :

Un million huit cent dix mille quatre cent trente kilos,

ce qui représente, à 80 tasses par 1/2 kilo,

Deux cent quatre-vingt-neuf millions six cent soixante-huit mille huit cents tasses.

Une vente aussi importante ne peut s'expliquer que par la bonne qualité de ce Café et par sa supériorité bien réelle.
Le public doit rigoureusement refuser tout produit qui ne porterait pas la signature ci-contre :

Se trouve à Roanne, dans toutes les bonnes maisons d'épicerie et de confiserie.

L. B.

AVIS IMPORTANT

MM. DUCHESNE
DENTISTES DE PARISOnt l'honneur de prévenir le public que, pour satisfaire aux nombreuses demandes qui leur ont été adressées, ils se rendront à Roanne, tous les mois, pour y séjourner 2 jours seulement, le 3 et le 4. Hôtel du Nord, chez M. Charbonnier.
Eau prophylactique pour les soins hygiéniques de la bouche et la guérison des maux de dents. Produit de MM. DUCHESNE. Dépôt : chez M. CHAMBOSSÉ, coiffeur, rue des Bourrasnières, 1.

PLUS DE MÉDECINE

SANTÉ et ENERGIE, rendues sans médecine, ni purgation, ni frais.
La délicieuse farine de santé

REVALESCIÈRE DU BARRY

guérit radicalement les maux de l'estomac, de la digestion (dyspepsies), gastrites, les hémorrhoides, les vents, palpitations, diarrhée, gonflement, éourdissement, bourdonnement dans les oreilles, acide, pituite, migraine, surdité, nausées et vomissements après repas et en grossesse; douleurs, algues, crampes, spasmes et inflammation d'estomac, des reins, du ventre, du cœur, des côtes, et du dos; tout désordre du foie, nerfs, de la gorge, des bronches, de l'utérus, membranes muqueuses, vessie, et bile; insomnie, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consomption), dartres, éruptions, mélancoles, dépression, épuisement par suite d'excès, paralysie, épilepsie, perte de mémoire, diabète, rhumatisme, goutte, fièvre, hystérie, la danse de St-Guy, irritation des nerfs, névralgie, vice et pauvreté du sang, chlorose, suppression, hydropisie, rhumes, grippe, manque de chaleur, de fraîcheur et d'énergie physique et morale, hypochondrie, des idées tristes, et toutes les horreurs morales d'un état de marasme, fluxus blanc, plaies couleuses. Elle est aussi le meilleur fortifiant pour les enfants faibles et les personnes de tout âge, remplissant toute grasse maisaine par de bons muscles et des chairs fermes.
Extraits de 65,000 guérisons. — No. 52,081 : M. le duc de Pluskow, maréchal de cour, d'une gastrite. — Cure de 6,886 : de Son Excellence M. le Comte de Mendonça-Pouilly, premier Ministre de l'Autriche, 8 Octobre 1864. — Son Excellence M. le Comte de Mendonça-Pouilly m'a commandé de vous exprimer sa plus haute reconnaissance pour votre excellente Revalésière, dont il s'est servi pendant deux mois avec le plus grand succès possible. — Beaucoup de remèdes qu'il avait employés auparavant n'ayant eu aucun effet salutaire sur la santé. Son Excellence vous fait prier de donner autant de publicité à cette lettre que vous jugerez convenable. J'ai l'honneur d'être votre très-humble serviteur. Le Prince YVES D'ARL, aide-de-camp. — No. 62,466 : Sie-Romaine-des-Isles (Saône-et-Loire). Dieu soit béni ! La Revalésière Du Barry a mis fin à mes 48 ans de souffrances horribles de l'estomac, de saurs nocturnes et mauvaise digestion. J. Comparat, Curé. — No. 47,421 : Mlle E. Jacobs, de souffrances horribles des nerfs, indigestions, éruptions, hystérie, mélancoles. — No. 49,842 : Mme Marie Joly, de 30 ans de constipation, indigestion, des nerfs, asthme, toux, fluxus, spasmes et nausées. — No. 52,416 : le docteur Munster, de crampes, spasmes, mauvaise digestion et vomissements journaliers. — No. 31,338 : M. W. Patching, d'hémorrhoides. — No. 46,370 : M. Roberts, d'une consommation pulmonaire, avec toux, vomissements, constipation et surdité de 25 années. — No. 46,310 : M. le docteur-médecin Martin, d'une gastrite et irritation d'estomac qui le faisait vomir 4 à 6 fois par jour pendant huit ans. — No. 46,318 : le colonel Watson, de la goutte, névralgie et constipation opiniâtre. — No. 49,423 : M. Baldwin, du débilement le plus complet, paralysie des membres par suite d'excès de jeunesse. — No. 55,360 : Mlle Gallard, rue du Grand-Saint-Michel, 47, à Paris, d'une phthisie pulmonaire, après avoir été déclarée incurable, et qu'elle n'eût que quelques mois à vivre en 1853; elle jouit aujourd'hui 1865, encore de la santé la plus parfaite. — Plus fortifiant et moins coûteux que le chocolat, thé, café, huile de foie de morue, ce délicieux aliment économise mille fois son prix en d'autres moyens : il a opéré 65,000 guérisons ou tout au moins avait échoué. — M. DU BARRY & CO., 26, Place Vendôme, à Paris. — 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil. (franco), 32 fr.; 12 kil. (franco), 60 fr. Contre bon de poste. Et chez les premiers Pharmaciens et Epiciers dans tous les pays.
Dépôts à Roanne, chez M. ROUBAUD et M. GERBAY, pharmaciens.

A VENDRE

UNE JUMENT POULINIÈRE

De 4 ans

Garantie pleine par un étalon du gouvernement.

S'adresser à M. GAY, vétérinaire à Roanne.

2-1

MARQUES DE FABRIQUE



CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

CHRISTOFLE

Nous faisons observer que toutes les pièces d'Orfevrie que nous livrons sont établies très-solidairement et que la facilité que présentent nos procédés pour réargenter tous objets en métal permet de pouvoir toujours recharger d'argent les pièces dont l'usage aurait altéré la première argenterie; cette facilité rend l'Orfevrie CHRISTOFLE d'une durée pour ainsi dire éternelle.

Aussi croyons-nous devoir appeler la plus sérieuse attention des consommateurs sur la réargenterie de notre Orfevrie et de nos Couverts et les mettre en garde contre les

Notre représentant à Roanne

ORFEVRIERIE CHRISTOFLE

RÉARGENTERIE DES COUVERTS ET DE L'ORFEVRIERIE

offres de réargenterie souvent faites à des prix inférieurs aux nôtres. Les objets fabriqués par nous, même lorsqu'ils ont un long usage, le métal inférieur apparaît à certaines places, contiennent une quantité notable d'argent dont nous tenons exactement compte. La meilleure garantie pour ceux qui n'ont pas de fournisseur attitré, leur inspirant toute confiance, est de s'adresser à nos représentants dont nous donnons le nom et l'adresse dans les journaux de chaque localité.

CHRISTOFLE ET C^e

L. B.

6-4

A VENDRE
MATÉRIEL DE TEINTURE

Pour couleurs

Composé de chaudière à vapeur, machine à vapeur, tuyautage en cuivre pour conduite de vapeur, pompes, barques en bois, cuve à débouillir à la vapeur, etc. — Calorifère et tout ce qui concerne une sécherie.
S'adresser à E. GENOT.

EMPLACEMENTS A VENDRE

Rue de la Gare des marchandises.

S'adresser à M. E. GENOT, marchand de charbons, faubourg Mulsant, ou à M. Dumond, notaire à Roanne.

A VENDRE

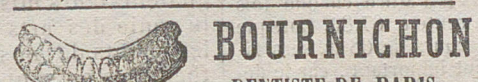
EN GROS OU EN DÉTAIL

our cause de cessation de commerce

UN

FONDS DE CAFÉ

S'adresser à M. JONARD, rue Saint-Jean, 34, à Roanne.



BOURNICHON

DENTISTE DE PARIS

Est arrivé à Roanne et ne restera que peu de temps.

A LOUER DE SUITE

1° UN JARDIN CLOS

A bondamment pourvu d'arbres fruitiers, et arrosé dans toute sa surface par un manège qui fonctionne avec la plus parfaite facilité, à raison de 40 francs les 1000 mètres carrés.

2° UNE TERRE

Y Attenant

Contenance trente-cinq ares, au prix de 16 francs les 10 ares.

S'adresser à M. VERNAY, place Saint-Etienne.

AVIS TRÈS-IMPORTANT

Aux habitants de la ville de Roanne et des environs.

La ville de Roanne n'est plus privée d'un dentiste, vu que

M. & M^{me} NORMANDne voyagent plus.
On les trouve chaque jour à leur domicile. Ils donneront les renseignements les plus positifs sur l'art dentaire, afin que la société ne soit pas abusée par quelques étrangers passagers et autres. Chez eux, le public sera sûr de n'être pas trompé dans sa confiance.

Consultations gratuites tous les jours.

Ils se chargent, aux prix les plus modérés, de faire toutes les pièces artificielles qui appartiennent à l'art du dentiste. Ouvrages faits par eux-mêmes.

Dents à 5 et 10 fr. au-dessus, garanties; dentiers à tube et montés sur or et platine; dentiers vulcanites (dits caoutchouc); dentiers à succion, ne causant aucun embarras pour la prononciation;
Extraction des dents, plombage, cauterisation, etc.

Rue Sainte-Elisabeth, n° 83.

Prenez bien l'adresse.

Pour noyer le choléra et se préserver des fièvres d'automne ou des gripes qui nous font prendre l'hiver en grippe, Il faut boire du Bordeaux !

Afin de préconiser ce précieux remède à tous les maux, et aussi, pour faire connaître directement ses produits aux consommateurs, un propriétaire d'un des bons crus de la Gironde va publier prochainement, à Bordeaux, un journal qui, sans avoir la prétention de rivaliser d'éclat avec le Soleil (annoncé et protégé par le Petit Journal), ose néanmoins promettre d'avoir assez d'esprit naturel.

Ce journal aura pour titre :

LE VIN DE BORDEAUX

Il sera, pour ses abonnés-consommateurs, un Guide-Pratique pour les soins à donner à ce délicat et généreux produit de la Gironde, si justement surnommé « l'âme des bons dîners ».

Il publiera en feuilleton et sous forme de vaudeville, une revue des plus inédites et des plus amusantes, intitulée : LES MÉDECINS DE MADAME LA VIGNE.

Par la PRIME qu'il donnera, le journal LE VIN DE BORDEAUX fera autant événement que le journal l'Événement, et sera une très-bonne fortune pour les Nouvelles, car il fera PALIR le Soleil et rougir la Lune (ses deux autres confrères en journalisme).

Cette fameuse PRIME (qui jouera principalement le rôle d'échantillon) consistera en :

Une caisse de 20 BOUTEILLES, vins rouges assortis, des meilleures récoltes du Bordelais !

(Chaque bouteille portera une étiquette de luxe donnant la désignation du vin et du cru et la signature du propriétaire).

Cette PRIME, sans rival encore, sera envoyée GRATUITEMENT, oui, GRATUITEMENT

Aux mille premiers abonnés d'un an au journal LE VIN DE BORDEAUX.

N. B. — Pour recevoir immédiatement ladite PRIME, adresser un mandat-poste de 25 fr. (dont 20 fr. pour l'abonnement d'un an au journal Le Vin de Bordeaux et 5 fr. pour frais de congé, caisse et emballage des 20 bouteilles) à l'éditeur du journal Le Vin de Bordeaux, rue des Treilles, 24, Bordeaux.

L'ILLUSTRATEUR DES DAMES

Qui est distribué le DIMANCHE MATIN sur les points les plus éloignés de la France

Publié depuis le 1^{er} Octobre

Une Édition à DOUZE Fr. pour Paris (14 Fr. pour les départements)

Les Abonnés à cette édition reçoivent par an CINQUANTE-DEUX NUMÉROS donnant 416 pages de texte, 52 portraits de femmes célèbres, et plus de 1,200 dessins de Modes, travaux à l'aiguille, tapisseries, broderie, lingerie, confection, crochets, tricots, etc.

Plus Douze planches de Patrons et BRODERIE en supplément

donnant le moyen de faire soi-même ses robes, ses manteaux, ses confections, ses lingeries, etc. L'Illustrateur des Dames est imprimé avec luxe, sur fort papier glacé et satiné, du format de l'illustration; chaque N° contient un Portrait, des Chroniques, des Romans moraux, un Courrier de Mode, et cinq pages de dessins de Travaux à l'Aiguille.

Abonnement pour la Province. Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 4 fr.

ÉDITION A 22 FRANCS PAR AN

L'Illustrateur des Dames publie aussi une édition à 22 fr. par an pour toute la France, — Outre les 52 numéros semblables à ceux indiqués ci-dessus, on reçoit 52 suppléments consistant en 54 gravures de Modes coloriées, 6 tapisseries coloriées et 12 patrons.

Abonnement : trois mois, 6 fr. 50 — Six mois, 12 francs.

LA JOIE DU FOYER

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Et coûte 10 Francs par an

Ce Journal illustré des modes vraies, de l'Education, des Beaux-Arts, de la saine littérature et des travaux à l'aiguille, a su répondre à son titre encyclopédique. Fondé le 1^{er} Novembre 1855, il a obtenu une telle faveur dans les familles, dont il est réellement le guide et la joie, que son format

A PU ÊTRE DOUBLÉ CETTE ANNÉE

SANS AUGMENTATION DE PRIX

Ce fait est une preuve irréfutable de ce succès qui ne peut être contesté par personne. La Joie du Foyer tient le milieu, entre l'Élégant Illus-

trateur des Dames et la modeste Boîte à Ouvrage.

Il donne 24 numéros de 16 pages (format Jésus), à 2 colonnes. — 12 planches de modes coloriées par an, une tous les mois. — 6 tapisseries coloriées par an, une tous les deux mois. — 6 planches de patrons (doublées également cette année).

Et dans le texte, 150 dessins de travaux divers, — 24 gravures de modes diverses — et de 60 à 80 dessins de genre : Portraits, Voyages, Histoire naturelle, etc., etc.

Le même Journal sans annexes, 6 fr. par an.

Les principaux chroniqueurs des journaux ci-dessus sont : Mmes Anaïs Ségalas, comtesse de Bassanville, comtesse Dash, Constance Aubert, baronne de Roivall, M. Edouard Plouvier, Jacques Reynaud, etc., etc. Noms qui garantissent l'intérêt et la moralité de la littérature publiée dans ces feuilles, destinées à être lues, même par les plus Jeunes Demoiselles.

LA BOÎTE A OUVRAGE

JOURNAL SPÉCIAL DES TRAVAUX A L'AIGUILLE. UN NUMÉRO PAR MOIS

Contenant dix à douze dessins-patrons de travaux à l'aiguille avec leurs explications.

2 francs par an (2 fr. 20 en timbre-poste).

Pour les trois Journaux, s'adresser à M. Charles Vincent, rue, Rambuteau, 84, à Paris

LE PLUS GRAND FLEAU DE L'HUMANITÉ

C'est la phthisie pulmonaire

Sur 10 décès, 4 au moins sont produits par cette maladie

Guérison certaine

sans remède et par

le seul emploi de la

Farine mexicaine

du docteur Benito del

Rio, de Mexico.

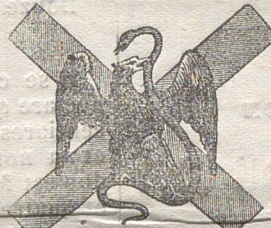
Prospectus et renseignements donnés gratis

au dépôt.

Le dépôt de la Farine

Mexicaine se trouve

à Roanne, dans toutes les Pharmacies.



La Farine mexicaine est le spécifique certain, pour la guérison de la phthisie pulmonaire, de la consommation, de la bronchite et du catarrhe chroniques. C'est un produit naturel et alimentaire qui s'emploie en potages.



PHOSPHO-GUANO

GALLET, LEFEBVRE et C^e, à Paris et au Havre

VENTE EN BARILS, CACHETÉS AUX EFFIGIES CI-DESSUS

Dépôts dans tous les départements. — Pour la Loire : M. SARDIN-VAILLANSANT, à Montbrison; M. DEGOULANGE-PÉRIER, à Saint-Etienne. L. B.

NOUVELLE ÉDITION, REVUE & AUGMENTÉE D'UN SUPPLÉMENT
4 forts volumes in-4°. Prix. 60 fr.

GRAND DICTIONNAIRE DE GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE

Ou description physique, ethnographique, politique, historique, statistique, commerciale, industrielle, scientifique, littéraire, artistique, morale, religieuse, etc., etc., de toutes les parties du monde; par MM. BESCHERELLE aîné et M.-G. DEVARIS, AVEC LA COLLABORATION DE PLUSIEURS GÉOGRAPHES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS. — 4 forts volumes in-4° (contenant 450 feuilles, ensemble de 3,600 pages). Broché, 60 fr. — Le même ouvrage, relié, 70 fr.

Cet ouvrage forme le travail le plus complet qui ait été fait jusqu'à ce jour sur la géographie.

LIBRAIRIE A. COURCIER, éditeur, boulevard Saint-Michel, 13, à PARIS (Franco pour toute la France)

Roanne. — Imprimerie Saxon, un des gérants.

Vu pour légalisation de la signature de l'imprimeur. — Le maire de la ville de Roanne,

Signature de l'imprimeur,